LES ÉTUDES LATINES DANS LE MONDE

(Suite [1])

Le latin aux États-Unis

J'ai résumé dans une note récente (cf. cette *Revue*, t. XXVII, 1949, p. 103-104) un Rapport sur les études latines aux États-Unis, qui signale une décadence rapide, surtout depuis les deux dernières guerres. J'ai le devoir de compléter cette information par un article plus récent, et plus alarmant encore, de M. J. A. Carter, de la Milton Academy (Massachusetts), publié dans le *Classical Weekly* du 6 février 1950, p. 151-155, sous le titre *Whither latin; a reconsideration*, et reproduisant une communication faite à une séance de la *Classical Association of New England*.

Le mieux est sans doute de laisser la parole à l'auteur. « La position des études classiques, dit-il, ou du moins de la portion qui nous en reste, s'est aggravée notablement dans le cours des vingt dernières années, au point qu'on redoute de se représenter ce que pourront apporter une ou deux décades à venir. Le grec a disparu de nos établissements secondaires et de la plupart de nos collèges d'Universités, et le latin, qui était naguère la marque de la « respectabilité » intellectuelle, semble voué à un destin semblable, encore que moins précipité... Seuls, ou à peu près, les collèges catholiques ont maintenu le latin comme condition d'accès... Sauf dans les grandes universités, le grec est réduit à rien, et le latin approche du « degré zéro ». Ce n'est pas, ajoute le rapporteur, que le latin n'ait pas d'amis en dehors du cercle de ses pratiquants : des paroles pieuses et bien intentionnées sont sans cesse prononcées en son honneur, particulièrement dans les occasions officielles et dans les réunions de pédagogues... Peu de gens refusent de reconnaître dans l'abstrait le bénéfice d'une formation classique, mais peu aussi sont disposés à faire quoi que ce soit de concret pour la sauvegarder. »

Tel est le tableau ; il est d'un pessimisme auquel l'auteur est loin de se complaire. Bien au contraire, il cherche à découvrir les causes du mal et à proposer des remèdes. Mais ceci est hors de notre propos, qui ne saurait être ici que d'information.

J. Marouzeau.

1. Cf. cette *Revue*, en dernier lieu t. XVII, 1939, p. 52 ; t. XXVI, 1948, p. 89 ; t. XXVII, 1949, p. 100.